

# basta!

<https://www.bastamag.net/Face-au-rechauffement-climatique-l-industrie-du-ski-en-tout-schuss-vers-le>

MONTAGNES

## Face au réchauffement climatique, l'industrie du ski en « tout schuss » vers le précipice

par Barnabé Binctin - 23 avril 2019

Chaque saison de sport d'hiver qui s'achève le confirme : la montagne est aux avant-postes du changement climatique, et l'une de ses premières victimes. Les pouvoirs publics sont-ils en train de prendre la mesure du bouleversement qui vient ? Tout indique le contraire : le développement de l'industrie du ski, à coup de millions d'euros et de grands projets délirants, reste le modèle économique privilégié, avec ses investissements dans la neige et les pistes artificielles, les stations, les aéroports. L'exploitation intensive de l'« or blanc » n'a même jamais été aussi loin dans sa colonisation des montagnes, notamment dans les Alpes. Enquête.



En décembre 2017, c'est à Samoëns qu'il ouvrait son « *plus beau et plus grand resort de montagne du monde* ». Puis ce fut aux Arcs 1600, un an plus tard, avec un établissement encore plus grand que le précédent – 434 chambres pour 1096 lits. Le mois dernier, un nouveau permis de construire lui est accordé à Montvalezan, pour le prochain, aux dimensions comparables. Le Club Med aime la montagne, et il la gagne, chaque année, un peu plus : une installation de « resort » par an dans les Alpes, voilà sa stratégie assumée. [Sur son site internet](#), le groupe côté en Bourse en annonce déjà 19, répartis entre la France, l'Italie et la Suisse. D'autres sont dans les tuyaux, à Valloire ou à Tignes [1]. Si chaque maire veut son rond-point à l'entrée du village, en montagne, chaque station semble vouloir son Club Med.

Tant pis pour l'impact environnemental de ces immenses complexes hôteliers. A Montvalezan justement, où se prépare le futur « Club Med de la Rosière », l'enquête publique s'est fendue d'un avis favorable malgré une « durabilité » mise en cause. L'impact est loin d'être neutre, selon l'énergéticien Fred Sansoz : « *En prévoyant du chauffage électrique et du fioul pour l'eau chaude sanitaire, on est dans ce qui se fait de pire en matière de bâtiment neuf. Or avec un tel volume de chambres, auxquelles s'ajoutent piscines, spas et autre espaces aqua-ludiques, les besoins sont significatifs, sans compter le traitement des eaux usées, ensuite* », détaille celui qui travaille pour le bureau d'études Black Sheep Energy, spécialisé dans les projets basse-consommation. Après avoir enquêté sur le dossier, il estime à 800 tonnes/an le volume de CO2 rejeté uniquement pour alimenter en eau chaude le complexe (à titre de comparaison, c'est autant que 67800 voitures neuves parcourant chacune 100 km).

### **Séduire les touristes du monde entier, notamment chinois**

Un chiffre presque dérisoire au regard des pollutions générées par le transport des clients. « *Les stations de ski ignorent cette source d'émission de CO2, alors qu'on sait depuis une quinzaine d'années qu'elle est responsable d'environ 80% de l'impact carbone du site !* », poursuit Fred Sansoz. En la matière, le Club Med ne risque pas de faire exception : en poussant toujours plus loin les standards du luxe, il vise une clientèle riche et internationale. Là non plus, on ne s'en cache pas : « *Deux tiers des clients seront internationaux cet hiver* », se félicitait Henri Giscard d'Estaing, le PDG, lors de la soirée d'inauguration aux Arcs 1600, devant 900 invités venus de 29 pays différents. D'autant qu'avec un propriétaire chinois, le conglomérat Fosun, devenu l'actionnaire majoritaire du Club Med, la région cible est connue...

Même son de cloche du côté des pouvoirs publics : « *Premier domaine skiable et première destination montagne au monde, la Région Rhône-Alpes doit continuer à séduire les touristes du monde entier avec une offre haut de gamme* », déclarait au début du mois Astrid Bau Roche, conseillère régionale Auvergne-Rhône-Alpes (Aura). Pour cela, la région ne manque pas d'idées : du 9 au 16 mars était organisée à l'Alpe d'Huez la première version hivernale de l'un des plus gros festivals de musique électronique au monde, organisé chaque été en Belgique, le « Tomorrowland Winter » : 25 000 festivaliers, 150 gendarmes mobilisés et une station privatisée, le tout grâce notamment à une subvention régionale de 400 000 euros. Avec toujours le même objectif, rapporte le journal grenoblois *Le Postillon*, citant une source institutionnelle : « *La station s'ouvre de nouveaux horizons avec Tomorrowland Winter, un festival qui la replace sur la carte du monde. Et les nouveaux pôles de croissance sont à l'étranger, notamment en Chine, où la pratique du ski explose avant les JO de 2022.* »

### **« Un modèle économique qui craque par tous les bouts »**

Ah, la Chine ! La région lui fait les yeux doux : « *Le comité régional du Tourisme de la Région Auvergne-Rhône-Alpes milite pour l'ouverture d'une ligne directe entre la Chine et Lyon-Saint-Exupéry*, rapporte Corinne Morel Darleux, conseillère régionale d'opposition. *L'argument invoqué est explicite : favoriser le tourisme du ski.* » A une cinquantaine de kilomètre à peine, un autre aéroport, celui de Grenoble-Alpes-Isère, n'accueille plus aujourd'hui que des « charters des neiges » : « *300 à 400 000 passagers par an, presque exclusivement internationaux, en low-cost, dans le cadre d'un package "vacances-au-ski" tout compris* », résume Benjamin Trocmé, conseiller départemental EELV d'Isère, qui a réalisé [une étude](#) sur son coût économique pour la collectivité – environ deux millions d'euros sur la seule année 2018. Verdict : « *On subventionne par de l'argent public un transport climaticide et une infrastructure structurellement déficitaire, pour tenter de préserver un modèle économique des sports d'hiver qui craque par tous les bouts...* ».

Club Med et les autres aménageurs de montagne profitent de ce soutien public tout autant qu'ils servent à le justifier. Et ce, en dépit des conséquences en matière de CO2 : « *Seulement 15% des touristes viennent pour le moment en avion, et leur impact carbone représente déjà 30% de celui du territoire, a calculé Fred Sansoz, qui a lancé une pétition sur internet appelant à repenser l'avenir du territoire de la Tarentaise [2]. Dérouler le tapis rouge au Club Med dans nos stations revient à couper la branche sur laquelle nous sommes assis.* »

### Fonte des glaciers et diminution des réserves en eau

Une branche qui a déjà commencé à s'effondrer, à l'image de la montagne elle-même : le 7 août dernier, l'éboulement massif de la Meije, dans le massif des Écrins, a marqué les esprits, et mis fin brutalement à la saison sur cette montagne historiquement prisée des alpinistes. Ironie de l'histoire, deux jours plus tôt, Ludovic Ravanel, guide de haute-montagne et chercheur au CNRS, expliquait justement [dans une interview au Parisien](#) que « *la montagne s'écroul[ait] à cause du réchauffement climatique* ». Ces gigantesques éboulements rocheux, également observés au niveau du Mont-Blanc, ne sont pourtant qu'un symptôme parmi d'autres des conséquences du changement climatique en montagne : fonte et recul des glaciers – dont [une étude](#) estime que plus des deux tiers pourrait avoir entièrement disparu d'ici 2100 dans les Alpes – diminution de l'enneigement l'hiver, sécheresse l'été... Les impacts sont visibles et ressentis, depuis plusieurs années déjà.

En 2017, un montage photographique donnait à voir [l'incroyable érosion](#) de la Mer de glace, célèbre glacier au pied du Mont-Blanc. Le niveau de la glace y a baissé d'une centaine de mètres en un siècle. A l'été 2018, le lac d'Annecy a atteint son niveau le plus bas depuis 1947. Cet hiver, la publication des [projections scientifiques sur l'enneigement](#) au cours des prochaines décennies confirme qu'il s'agit bien d'une tendance de fond.

### Je lis, j'aime, je vous soutiens

Pour rester en accès libre, Basta ! a besoin de vous, lecteurs !

[Soutenez l'indépendance de Basta! en faisant un don.](#)

### « Les projets se multiplient, et on ne cesse de manger du terrain »

L'eau, la glace, la neige : rien ne résiste aux bouleversements du climat dont les montagnes sont une « sentinelle », selon l'expression consacrée par Corinne Morel Darleux : « *C'est le lieu où les impacts du climat sont les plus forts et les choix politiques les plus désastreux* » [3]. On estime ainsi que le réchauffement est deux fois plus important en altitude qu'en plaine. Or, face à cette menace qui bouscule directement l'économie du ski, ses principaux acteurs redoublent aujourd'hui d'énergie pour maintenir le système en place, grâce à des parades artificielles. L'une des plus emblématiques étant le développement à grande échelle, et à grands coups de subvention publique, des canons-à-neige, censés pallier à la raréfaction de l'« or blanc » (relire à ce sujet notre enquête publiée l'année dernière : [Boire de l'eau ou skier, faudra-t-il bientôt choisir ?](#)). Quitte à provoquer une tension de plus en plus forte sur la ressource en eau, comme en Haute-Savoie, où des restrictions d'usage ont déjà été prise à l'encontre de la nivoculture (la fabrication de neige) – c'est le cas de la station de La Clusaz, notamment.

Les enneigeurs, qui se multiplient le long des pistes, laissent d'autres traces. Joseph BouSSION est berger. Il constate chaque été l'impact des travaux pour installer les canalisations : « *Des bulldozers font de grandes tranchées dans la montagne, ça fait comme une saignée dans la pente. L'hiver, les gens ne voient que la neige, mais s'ils voyaient la teneur des travaux l'été, peut-être que ça les ferait réfléchir...* »

Chacun à leur façon, complexes hôteliers et canons à neige, racontent cette forme de développement des stations, et leur emprise grandissante dans les territoires alpins. Avec une même conséquence : l'artificialisation de la montagne. « *Cette artificialisation est difficile à chiffrer. Il n'existe pas d'observatoire ou de bureau d'études en mesure d'évaluer cette urbanisation*, remarque Vincent Neyrinck, de l'association Mountain Wilderness France. *Mais les projets de constructions se multiplient, on ne cesse d'étendre l'anthropisation de la montagne et de manger du terrain.* »

## 1964-1977, les années folles de la construction des stations

Le phénomène a une histoire déjà ancienne : en 1964, le plan « Neige » lance les années folles de l'aménagement des montagnes françaises, [qui verront se construire une vingtaine de stations jusqu'en 1977](#). L'objectif s'annonce clairement, déjà : faire émerger une nouvelle génération de « *stations d'altitude très fonctionnelles, au service du ski, fondées sur un urbanisme vertical, [...] très performantes [et] susceptibles d'attirer les devises étrangères.* » Les risques, aussi, sont pointés du doigt : deux livres, *La montagne colonisée* de Bruno Cognat en 1973, et *La neige empoisonnée* de Danielle Arnaud en 1975, dénoncent cette politique d'aménagement.

Mais les lanceurs d'alerte ne sont guère entendus : à l'époque, les vallées alpines se dépeuplent à mesure qu'elles s'appauvrissent, et la perspective de déployer massivement le ski sur ces territoires fait miroiter des jours bien meilleurs aux populations locales. « *Bien sûr que le ski a désenclavé les vallées et les a sorties d'une certaine misère,* admet aujourd'hui le berger Joseph Boussion. *Mais comme pour toutes les politiques de développement des années 70-80, cela a aussi eu des impacts majeurs sur le territoire, et on a déstructuré des pans entiers de la montagne.* »

## A Tignes, un grand complexe de ski d'intérieur, en pleine montagne, à côté des pistes

Depuis, la lutte entre aménageurs et protecteurs de la nature ne s'est pas estompée mais a clairement tourné en faveur des premiers. En témoigne la folie des grandeurs qui semble contaminer les Alpes françaises : un grand centre aquatique à [La Plagne](#) – sur le modèle de l'Aquamotion, « *le plus grand centre aqualudique européen situé en montagne* » ouvert il y a trois ans à Courchevel ; une liaison par téléphérique entre les stations L'Alpe d'Huez et les 2 Alpes pour en faire l'un des plus grands domaines skiables au monde ; une nouvelle remontée mécanique pour accéder au sommet des Grands montets [dans le massif du Mont-Blanc](#), ou un [énième belvédère](#) « au-dessus du vide » pour amateur de sensations fortes, comme la passerelle « Le pas dans le vide » installée à l'Aiguille du midi...

On ne compte plus les projets en tout genre, poussant la logique d'aménagement encore plus loin. A cet égard, le fameux projet de ski-dôme à Tignes reste probablement le plus symbolique de ce que ses opposants appellent une « fuite en avant » : face à l'impossibilité, désormais, d'assurer du « *ski 365 jours par an* » – son slogan légendaire – en raison de la fermeture de son glacier de la Grande-Motte en été, la station se prend à rêver de construire un grand complexe de ski d'intérieur, en pleine montagne, à côté des pistes... « *Je n'ai plus de mots pour ça,* se désespère Vincent Neyrinck. *Vouloir mettre le ski en boîte, c'est un peu l'ultime négation de la montagne à la montagne.* »

## « Ça devient Disneyland à la montagne »

Cette obstination à développer une pratique du ski, envers et contre la montagne elle-même, Joseph Boussion l'observe un peu partout en alpages. Il raconte ces petits cas d'artificialisation devenus ordinaires : « *Au Grand-Bornant, à l'été 2017, ils ont explosé le mont Lachat, qui était le point le plus haut de la montagne, encore vierge et un peu trop raide à leur goût : ils ont nivelé et reprofilé la pente pour en faire une piste bleue en forme de « s ». Comme ça, tout le monde peut monter au sommet, quelque soit son niveau de ski, et avoir un grand panorama sur la chaîne du Mont-Blanc. Ça devient Disneyland à la montagne.* »

Les Alpes changées en nouveaux parcs d'attraction modernes ? C'est de fait le projet qui se dessine, à en croire Vincent Neyrinck : « *La montagne est devenue un produit de consommation à part entière, et donc un objet de compétition entre les aménageurs : c'est à celui qui aura le "projet le plus original" permettant "l'expérience la plus cool", et tant pis si ça demande d'étendre et de grignoter du terrain, tant que ça en fait une montagne parfaitement instagrammable...* » Au prix d'une montagne arasée, rabotée, désormais suréquipée (bienvenue aux bornes wi-fi au pied des pistes)... Un véritable « déni de montagne » selon Corinne Morel-Darleux : « *L'aléa, la pente, la déconnexion, la rusticité... Ce sont toutes les caractéristiques de la montagne pure qui disparaissent ! Il faut changer d'imaginaire.* »

## Compte à rebours avant l'effondrement

Il le faut d'autant plus que la recette ferait de moins en moins effet : à l'automne dernier, une étude de l'agence indépendante Pop rock révélait la désaffection grandissante des jeunes générations pour le ski, en passe de devenir « ringard » [4]. Un travail qui a bousculé quelques certitudes, dans le milieu : « *Il y a maintenant une inquiétude de manquer de skieurs avant de manquer de neige* », résume Corinne Morel-Darleux. Un contexte qui pourrait amener à considérer ces grands projets d'aménagement et d'extension des domaines comme le dernier soubresaut d'un modèle voué à l'effondrement.

Mais les acteurs de l'industrie de « l'or blanc » ne semblent l'entendre de cette oreille : présenté jeudi 11 avril, le Rapport international sur le tourisme de neige et de montagne 2019 s'évertue à souligner la bonne santé des stations, dopées par une augmentation de 5% du nombre total de « journées-skieurs » consommées dans le monde – le maître-étalon pour évaluer les tendances de consommation de ski. De sorte que la saison 2017-2018 se classe [quatrième meilleure saison depuis l'an 2000](#).

Derrière les États-Unis, la France est le deuxième pays au monde le plus fréquenté, avec 13 stations accueillant plus de 1 million de journées-skieurs dans une saison. Un succès pour le parc de remontées français, le plus important du monde avec 3200 installations. La croissance du marché du ski semble pourtant venir d'ailleurs : avec 19 millions de journées-skieurs vendues, la Chine devient le troisième pays en nombre de pratiquants... De quoi redonner confiance aux acteurs de la filière, réunis sous le même mot d'ordre : « *Le ski n'est pas mort !* ». Ils ne l'ont pas encore tué. Juste une question de temps.

Barnabé Binctin

YanaHolub [CC BY-SA 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0>)]

#### Notes

[1] Contacté directement, le Club Med n'a pas souhaité communiqué ses chiffres ni répondre à nos questions.

[2] Enquête et pétition [à retrouver ici](#).

[3] Lire à ce sujet [son témoignage](#) sur la revue *Terrestre*.

[4] A lire [ici](#) et [ici](#).

Cet article vous a intéressé ? Basta ! a besoin de ses lecteurs pour poursuivre son travail, faites un don sur [bastamag.net](http://bastamag.net).

Basta ! (<http://www.bastamag.net>) est un site d'information indépendant sur l'actualité sociale et environnementale. Constitué d'une équipe de journalistes et de militants associatifs, Basta ! contribue à donner une visibilité aux enjeux écologiques, aux actions citoyennes, aux revendications sociales, aux mouvements de solidarité et aux alternatives mises en œuvre.